Novembre 1918, aléas d'une mission de paix

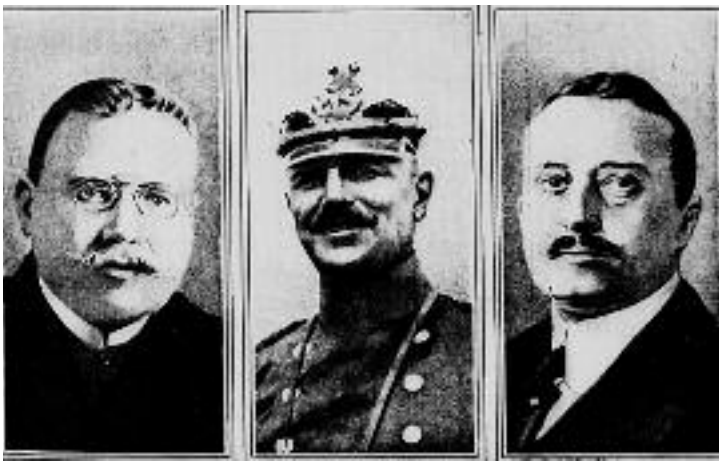
De l'Armistice, on retient le plus souvent l'image du wagon de Rethondes et le cessez-le-feu final le 11 novembre à 11h00 mais, généralement, on ignore les conditions improbables dans lesquelles les plénipotentiaires allemands ont mené leur mission.

Le **4 octobre 1918**, le chancelier allemand Max de Bade propose au président américain Wilson un armistice immédiat. Souhaitant au préalable l'évacuation des pays occupés, voire la capitulation militaire, le **5 novembre**, une note des Alliés indique qu'ils sont prêts à entamer des négociations de paix sur la base du programme dit des « *14 points* ». Dans **la nuit du 6 au 7 novembre**, à minuit trente précisément, un radiotélégramme du haut-commandement allemand propose une entrevue avec les autorités françaises. Le maréchal Foch répond que « *les plénipotentiaires allemands [pourront se présenter] aux avant-postes français par la route de Chimay-Fourmies-La Capelle-Guise. Des ordres sont donnés pour les recevoir et les conduire au lieu fixé pour la rencontre* ».

Franchir le front

La délégation allemande comporte quatre membres principaux : le secrétaire d'Etat impérial, M. Mathias Erzberger, président de la délégation, l'envoyé extraordinaire impérial et ministre plénipotentiaire, le comte Alfred Oberndorff, le général-major prussien Detlof von Winterfeldt (ancien attaché militaire en France), le capitaine de vaisseau impérial Vanselow. Ils sont assistés du capitaine d'état-major Geyer, d'un interprète, le capitaine de cavalerie von Helldorff, et d'un sténographe. A partir de la ville de Spa, où est établi le Grand Quartier Général (GQG) allemand, un groupe de cinq véhicules se dirige dès le 6 novembre vers la frontière française. Hélas, à peine cette expédition entamée, un accident contraint les plénipotentiaires à s'entasser dans trois véhicules. Vers 14h45, des soldats allemands désarmés sont faits prisonniers près de la ligne française. D'après eux, l'armistice est signé depuis 13h30 et un ordre de cessez-le-feu a été donné. Des faits que viennent corroborer peu après un émissaire et deux cavaliers. Ils précisent d'ailleurs que le retard de la délégation est dû au mauvais état des routes et que son arrivée est repoussée à 17h00.

Dans ses «Souvenirs de guerre », Mathias Erzberger raconte : « *Ce voyage fut lent, à cause des masses de troupes allemandes qui refluaient. A la tombée de la nuit [la veille], nous arrivâmes, vers six heures, à Chimay, où le général allemand […] me disait que, pour assurer la retraite de l'armée allemande, les routes étaient barrées par des arbres qu'on avait je-*



Portraits des trois principaux plénipotentiaires allemands, à partir de la gauche, le secrétaire d'Etat Erzberger, le général-major von Winterfeldt et le comte Oberndorff (source : "La victoire : supplément au Panorama de la Guerre précédé de l'Allemagne vaincue : étude d'ensemble " lieutenant-colonel Rousset, J. Tallandier, 1919, p.9).

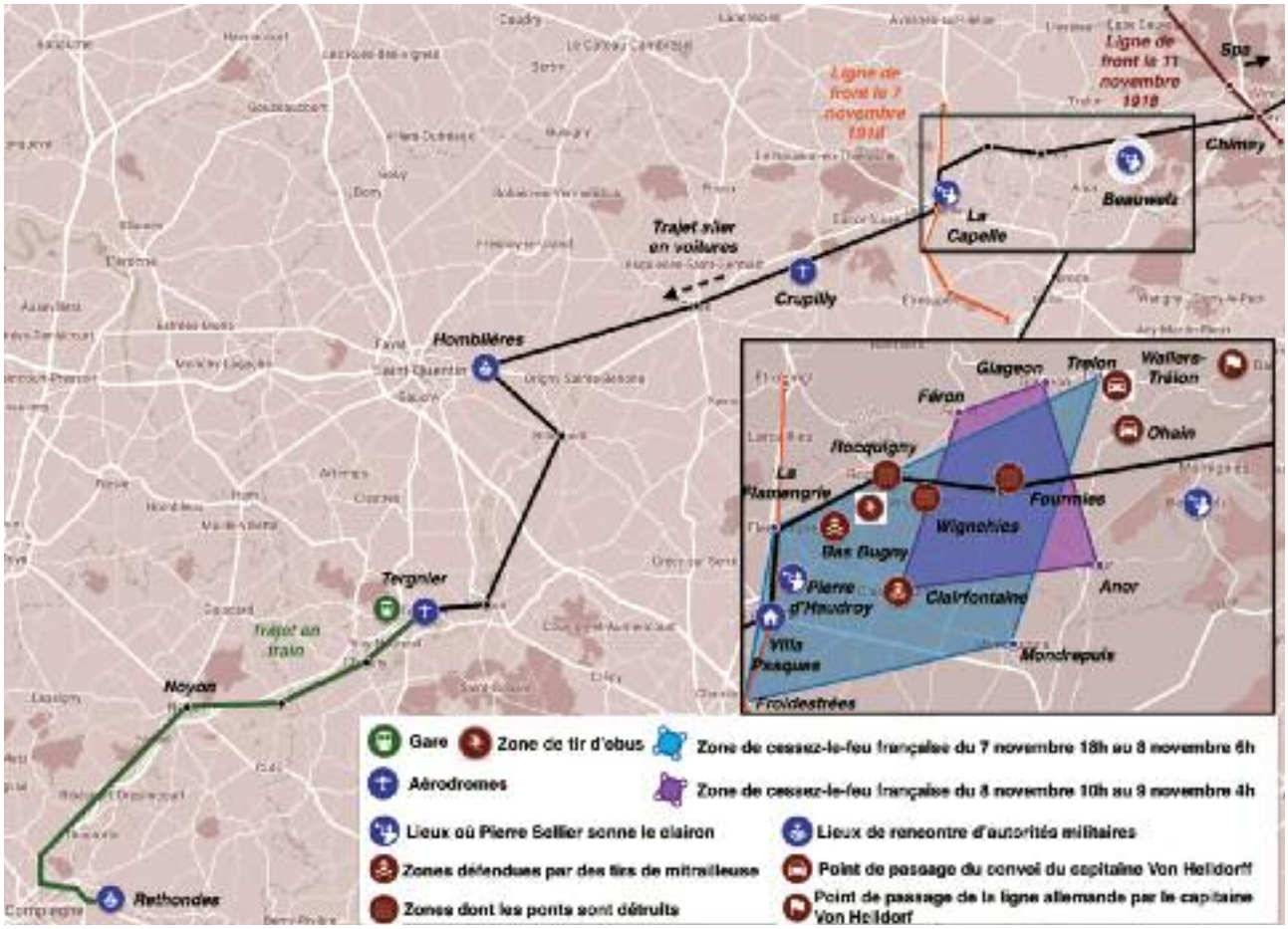
©Gallica

tés au travers d'elles. La route était loin d'être sûre. J'insistai pour continuer mon voyage, et j'y parvins après une conversation téléphonique avec l'Etat-Major allemand le plus proche, qui était à Trelon. J'y arrivai vers sept heures et demie. […] Un détachement de pionniers avait débarrassé le chemin de toutes les mines […] Après un court arrêt, nous continuâmes, beaucoup plus vite parce que les routes n'étaient plus si encombrées. J'avais emmené avec moi un trompette. […] A partir des lignes allemandes, les autos avancèrent très lentement. Le feu avait cessé des deux côtés depuis quelques heures. Un grand drapeau blanc [une nappe blanche récupérée au passage à Fourmies] fut hissé sur la première auto. Le trompette faisait entendre constamment de brefs appels. A environ 150 mètres du front allemand apparurent les premiers soldats français », ceux du 19ème Bataillon de chasseurs à pied.

Rethondes

C'est l'heure de gloire du caporal-clairon Pierre Sellier du 171ème Régiment d'infanterie (RI), plus tard surnommé le « clairon de l'armistice », qui sonne les ordres de cessez-le-feu aux troupes françaises environnantes. Le monument de la Pierre d'Haudroy (1925), marque l'emplacement hautement symbolique de la rencontre. Après une prise en charge par le représentant du corps d'armée, à la Villa Pasques (poste de commandement du 171ème RI), on procède à un échange avec des véhicules français. Le convoi se dirige vers Homblières, au quartier général de la Ire Armée. Après un dîner tardif, les Allemands sont escortés jusqu'à la gare de Tergnier, où les attend un train spécial qui les mènera à la forêt de Rethondes, ce qu'ils ignorent. Pour autant, l'offensive française ne faiblit pas. « *L'ennemi désorganisé par [les] attaques répétées cède sur tout le front* » ; il importe d'entretenir les actions en cours sans se relâcher afin d'en finir avec la résistance allemande. Le **8 novembre**, en fin de matinée, le capitaine von Helldorff est chargé de repasser les lignes pour apporter les conditions d'armistice au GQG de Spa. Vers 18h00, le voilà de retour à proximité de la ligne de front avec deux véhicules. Malgré l'annonce d'une nouvelle zone de cessez-le-feu, le clairon français qui l'escorte ne parvient pas à ouvrir la voie. Pire, les troupes allemandes stoppent leur progression par des tirs de mitrailleuses et d'obus. Contourner est impossible car la plupart des ponts ont été détruits pour préserver le retrait allemand.

Reconstitution de la scène d'arrivée des plénipotentiaires allemands dans les lignes françaises avec le clairon Pierre Sellier sonnant le cessez-le-feu provisoire le 7 novembre 1918. Couverture* Le Petit Journal illustré *du 11 novembre 1928. ©Gettyimages



Carte récapitulative de la mission des plénipotentiaires allemand ©RNI

Le **9 novembre**, un dispositif provisoire est mis en œuvre par le génie français. Plusieurs solutions de secours sont envisagées : un retour par avion à partir du terrain de Crupilly, situé à 15 km de La Capelle, et des chevaux sont également préparés. Alors que les combats ont repris, un premier pont puis un second sont rétablis. Le capitaine entre enfin dans les lignes allemandes à 14h20. Sitôt le passage de l'officier allemand achevé, les combats reprennent en direction de la frontière belge, vers Beauwelz, localité reconquise dans la journée.

Suite à la transmission du projet, le GQG allemand se résout à le ratifier et emporte la décision des politiques.

Le **11 novembre** vers 12h30, pour éviter toute nouvelle péripétie, le capitaine allemand Geyer est rapatrié vers Spa par avion depuis Tergnier. Il est porteur de la carte officielle des zones d'évacuation et de l'acte de l'armistice. Le reste de la délégation est acheminé à peu près au même moment par train vers Tergnier. Après avoir attendu le retour de leurs véhicules, ils rejoignent la ligne de front à deux heures du matin le 12 novembre. Si ce passage s'est cette fois déroulé sans encombre, cinq des sept véhicules trouvent tout de même le moyen de se perdre en route ! Fort heureusement, tout le monde se retrouve sain et sauf, à Spa. A Beauwelz, si, à l'heure dite, le clairon Pierre Sellier a sonné l'arrêt définitif du conflit. Une plaque commémorative inaugurée le 9 novembre 1998 le rappelle. Pour lui, comme pour ses camarades, la mobilisation au service de la France va cependant se poursuivre pendant de très longs mois. Il n'est démobilisé que le 25 août 1919.

Capitaine Eva Renucci
chargée de recherches
Service historique de la Défense